

XXXIII B



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—
1883

NOTE

SUR LA

VRILLE DES AMPÉLIDÉES

PAR

M. CAUVET

Dans une communication faite à la *Société botanique de France*, le 11 novembre 1864, j'avais essayé d'apporter quelques preuves en faveur de la théorie de Rœper, sur la nature des vrilles des Ampélidées.

On sait que Rœper admettait que la vrille, chez ces plantes, est un axe déjeté latéralement par un rameau né à l'aisselle de la feuille qui lui est opposée.

Comme, dans la généralité des cas, la prime-feuille des rameaux est en disposition croisée avec celle de la feuille-mère du rameau, il était difficile d'admettre que, dans la Vigne surtout, où les feuilles sont distiques, la portion de l'axe superposée à la vrille fût un rameau, les feuilles de cette partie étant exactement superposées aux premières.

Al. Braun émit alors l'opinion que les feuilles opposées aux vrilles ne portent qu'un bourgeon, tandis que les autres en portent deux. De ces deux bourgeons, l'un serait primordial et sa prime-feuille serait exactement superposée à la feuille-mère ; l'autre serait secondaire et sa prime-feuille croiserait la feuille-mère. Le bourgeon situé à l'aisselle de la feuille opposée à la vrille serait d'origine secondaire.

Il est à croire que la théorie de A. Braun n'était pas basée sur l'observation, car, bien que certaines plantes (les *Trifolium*, par exemple) aient leur prime-feuille superposée à la feuille-mère, la loi précitée subit peu d'exceptions. Aussi

M. Prillieux n'eut-il pas de peine à démontrer que, dans les *Vitis*, le bourgeon primordial a ses feuilles disposées perpendiculairement au plan de la feuille-mère.

Si l'on fait une section sur un bourgeon situé à l'aisselle d'une feuille opposée à une vrille, on voit ordinairement que celui-ci porte à l'aisselle de sa prime-feuille un, *mais un seul*, bourgeon. Si l'on opère sur la production axillaire d'une feuille sans vrille, surtout en choisissant les feuilles inférieures, on voit habituellement que la première et la deuxième feuilles du bourgeon primordial portent chacune un bourgeon secondaire. Ces *deux bourgeons* ont leurs feuilles disposées parallèlement à la feuille-mère. Dans le premier cas, on trouve donc *deux* bourgeons à l'aisselle de la feuille-mère. Cette aisselle en présente *trois*, dans le second cas.

M. Prillieux, se basant sur la disposition des feuilles dans le bourgeon primordial et même sur les rameaux issus de ce bourgeon, repousse l'idée de Røeper et regarde la vrille comme résultant d'une partition de l'axe.

Lestiboudois repousse cette théorie et, peut-être guidé par la théorie erronée de Naudin, relative à la nature de la vrille des Cucurbitacées, il regarde la vrille comme un rameau issu de la feuille inférieure, rameau qui se soude à l'axe dans toute la longueur d'un mérithalle, pour s'en séparer en face du nœud supérieur. Il ne paraît pas que l'opinion de Lestiboudois ait eu beaucoup d'adhérents.

Quant à l'opinion de M. Prillieux, une section médiane longitudinale, passant par la feuille et la vrille, semble lui donner raison. On voit, en effet, les séries cellulaires de la moelle se diviser en deux parties inégales, dont l'une se dirige vers la vrille, tandis que l'autre se continue dans le mérithalle supérieur. Mais, si l'on poursuit cette étude sur la vrille elle-même, aux points de bifurcation, on reconnaît que toutes les séries cellulaires se dirigent vers la partie de la bifurcation qui est opposée à la feuille.

Il semble donc que l'énorme développement de l'axe apparent, comparé à celui de la vrille, est la seule cause du fait observé.

En tout cas, la structure de la vrille n'autorise, en aucune façon, l'idée d'un dédoublement de l'axe.

Quelques observations de nature secondaire viennent à l'appui de la théorie de Røeper.

1° Quand on compare la disposition relative des stipules sur un nœud vrillé et sur un nœud sans vrille, on voit que, chez le premier, la ligne d'insertion des stipules s'étend sur toute l'étendue du nœud, pour ne s'arrêter qu'au point d'émergence de la vrille; tandis que, chez le second, cette ligne ne s'étend que sur les deux tiers de la tige. Or, comme les stipules sont des dépendances de la feuille, on peut exactement comparer cette constitution de la Vigne à celle que l'on observe dans toutes les plantes sympodiques, particulièrement dans le *Phytolacca decandra*, où le mérithalle superposé à l'inflorescence est embrassé par les décurrences de la feuille et de l'inflorescence.

2° Si l'on compare une vrille transformée en rameau et la pseudo-tige, on note toujours entre elles de grandes différences, quant à la composition des nœuds similaires. Il n'arrive presque jamais que l'ordre d'apparition des vrilles soit le même sur les deux branches de la prétendue partition. C'est évidemment le contraire qui devrait avoir lieu.

3° J'ai étudié jadis la plupart des plantes chez lesquelles la division de l'axe a été attribuée à un dédoublement. Je dois dire que cette division a toujours reçu une explication différente, explication étayée, non sur des théories, mais sur les faits normaux ou tératologiques, à l'aide desquels se fonde la morphologie végétale.

Jusqu'à ce jour on a admis, je crois, la corrélation la plus étroite entre la vrille et les grappes de la Vigne. Si donc on montre une grappe absolument terminale, il est évident que l'on devra admettre que l'une et l'autre sont des axes déjetés et que la tige de la Vigne est un sympode.

Voici une branche de Vigne, recueillie dans les environs de Montbrun, au pied du mont Alaric (Corbières) (1).

Cette branche n'a porté que quelques feuilles normales, n'a présenté aucune vrille et elle s'est terminée par une énorme panicule.

Je l'ai vue sur pied, au mois de juin 1881, et il est à croire que le fait a paru assez extraordinaire, pour que le propriétaire de la vigne ait fait entourer d'une claie circulaire la plante qui l'avait produite.

(1) M. Cauvet montre à la Société la branche mentionnée ici.

Maintenant, comment expliquer la nature du sympode ? Ici, je suis, malgré moi, forcé d'entrer dans la théorie.

J'ai dit que souvent, à l'aisselle des feuilles sans vrille, on trouve trois bourgeons, dont *un* primordial, *deux* secondaires, tandis que, dans les nœuds à vrille, la feuille ne porte que deux bourgeons, *un* primordial, *un* secondaire.

Comme les bourgeons secondaires ont leurs feuilles situées dans le même plan que la feuille-mère, je suis porté à penser que le rameau usurpateur est dû au développement de l'un des deux bourgeons secondaires.